



HAL
open science

Introduction. L'archiviste et l'événement traumatique : retirer psychologie des domaines de recherche et si possible mettre ethnographie et archivistique

Maëlle Bazin, Marie van Eeckenrode

► To cite this version:

Maëlle Bazin, Marie van Eeckenrode. Introduction. L'archiviste et l'événement traumatique : retirer psychologie des domaines de recherche et si possible mettre ethnographie et archivistique. *La Gazette des Archives*, 2018, Mise en archives des réactions post-attentats : enjeux et perspectives, 250. hal-03863204

HAL Id: hal-03863204

<https://univ-panthéon-assas.hal.science/hal-03863204>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction.

L'archiviste et l'événement traumatique

Maëlle BAZIN & Marie VAN EECKENRODE

L'actualité récente a révélé une prégnance des mémoriaux éphémères comme réponse populaire aux multiples attentats terroristes qui ont eu lieu en Europe. À chaque attaque, des centaines de fleurs, bougies, messages, peluches, s'accumulent sur les lieux des tragédies ou à proximité, et sur des lieux symboliques. Mais d'autres espaces et moyens d'expression coexistent, telles les fresques qui fleurissent sur les murs des villes endeuillées, tels les contenus postés sur les médias et réseaux sociaux, tels les livres de condoléances ouverts çà et là, tels les courriers adressés aux victimes, à leur entourage ou à l'institution visée par l'attentat. Autant de pratiques de deuil, de solidarité, de protestation ou de revendication sociale qui n'ont pas uniquement éveillé l'attention des politiques et des journalistes par leur potentiel visuel et leur caractère dramatique, mais aussi celle des archivistes et des chercheurs. Ce dossier porte ainsi sur les opérations de collecte et d'archivage des traces souvent éphémères laissées par cette commémoration populaire. De l'espace public urbain à celui que constituent les réseaux sociaux, il s'agit d'étudier les pratiques et les enjeux de la préservation des réactions aux attentats terroristes ayant frappé la France et ses voisins européens depuis 2015.

Ce numéro fait suite à la journée d'étude « De la rue aux archives : les hommages aux victimes des attentats », organisée le 6 janvier 2017, aux Archives de Paris¹. L'objectif de cette rencontre était de réunir des archivistes, des journalistes, et des chercheurs issus de différentes disciplines (histoire, sociologie, ethnologie, sciences de l'information et de la communication) autour de ces objets éphémères déposés ou exposés dans la rue suite aux attaques terroristes de 2015. Cette conférence constituait un bilan d'étape sur le travail de collecte des messages, accompli par plusieurs institutions de conservation françaises, et sur les premiers résultats de recherches scientifiques. Si les mémoriaux éphémères ne sont ni spécifiques aux attentats ni nouveaux², ils constituent cependant

¹ Description du programme : <https://reat.hypotheses.org/392>. Un grand merci à Guillaume Nahon et aux équipes des Archives de Paris pour leur accueil chaleureux et la richesse de nos discussions.

² S'il n'existe aucune généalogie socio-historique des mémoriaux éphémères, la recherche existante (essentiellement nord-américaine) s'appuie sur des événements ayant eu lieu sur les deux voire trois dernières décennies, tout en soulignant une multiplication et une internationalisation du phénomène. Trois mémoriaux sont régulièrement cités : le Vietnam Veterans Memorial à Washington, qui conserve les milliers d'hommages déposés par les visiteurs, les mémoriaux créés après la mort de Lady Diana en 1997 (notamment en France au pont de l'Alma, voir les travaux de Denise Glück et Guy Lesoeurs) et ceux suivant le 11 Septembre 2001. Pour un état de l'art de la recherche sur les mémoriaux éphémères : BAZIN (Maëlle), « Quand la rue prend le deuil. Les mémoriaux éphémères après les attentats », *La Vie des idées*, 2017.

un phénomène qui a pris une ampleur inédite en Europe depuis quelques années. L'objectif du présent dossier est ainsi de rendre compte du contenu de cette journée d'étude et de la vigueur des discussions qui ont pu émerger entre les intervenants et le public, tout en apportant une réflexion sur le temps long, enrichie par d'autres terrains en France et à l'étranger. L'approche comparatiste permet d'identifier les points de similitudes et de divergences dans les pratiques et les approches. La préparation de ce dossier a révélé une attente forte de dialogue au sein de la communauté des archivistes, notamment face au sentiment d'avoir dû gérer une situation inédite, tout en étant pris de façon plus personnelle dans des événements qui ont cristallisé d'intenses mobilisations citoyennes à l'échelle nationale et internationale. Pour alimenter le débat, il a ainsi été demandé aux contributeurs d'inclure dans leur texte un retour d'expérience : leurs impressions, leurs émotions, les questions restées en suspens, leurs doutes parfois.

Collecter au rythme de l'actualité

En janvier 2015, Paris est le théâtre de plusieurs attaques terroristes meurtrières. La rédaction de *Charlie Hebdo* et des membres des forces de l'ordre sont directement visés, tandis qu'un supermarché casher est le lieu d'une prise d'otages meurtrière. Dès le premier jour, des rassemblements s'organisent dans les villes et villages de France, jusqu'à la grande marche dite républicaine du dimanche 11 janvier, que les commentateurs qualifient à de multiples reprises d'« historique ». L'onde de choc dépasse largement les frontières du pays, en témoignent de nombreux rassemblements partout en Europe et au-delà. À Paris comme ailleurs, ces moments de recueillement collectif s'accompagnent de dépôts de fleurs, de bougies, de crayons, de messages, de dessins sur les trottoirs jouxtant les lieux des attaques, sur les lieux de rassemblement, sur les places publiques, et les parvis des mairies et hôtels de ville. Au fil des heures, des mémoriaux éphémères se constituent. À cette période de l'année, la météorologie est pluvieuse et venteuse ; les papiers s'envolent, se gonflent d'eau, l'encre coule et s'efface, la cire des bougies laisse partout ses empreintes. Trois services d'archives municipaux, Rennes (M. Penlaë), Saint-Étienne (C. Longin) et Toulouse (C. Bernard et P. Gastou), vont prendre la décision de collecter ces objets avec la ferme conviction que « c'était la chose à faire ».

Ce sentiment qu'il y a quelque chose à pérenniser, sans nécessairement savoir eux-mêmes s'il s'agit d'un devoir de mémoire à accomplir ou plutôt de questions patrimoniales, d'autres acteurs le ressentiront. Certains participants aux rassemblements eux-mêmes, à grand renfort de ruban adhésif, de pochettes plastiques et d'abris de fortune tentent de prolonger la durée de vie des objets qu'ils déposent. De grandes institutions de conservation, tels la Bibliothèque nationale de France ou l'Institut national de l'audiovisuel pour ne citer que les acteurs français, lancent dans l'urgence des opérations d'archivage du web (V. Schafer). Un petit collectif, les Balayeuses archivistiques LGBT, prend soin de documenter les manifestations parisiennes en collectant ce qui peut l'être après le passage des cortèges, composant ainsi un fonds d'une

cinquantaine d'objets aujourd'hui conservé par le Musée des civilisations de l'Europe et de la méditerranée à Marseille. Marie Christian (*Street Art Magazine*) monte un projet de photographie des fresques commémoratives qui commencent immédiatement à apparaître sur les murs. Quelques semaines plus tard, de l'autre côté de l'océan, la Bibliothèque de l'Université d'Harvard crée une archive ouverte permettant de « commémorer Charlie » à distance (V. Greene, N. Mills et L. Uziel). Mus par des objectifs parfois très différents, tous ont affronté l'éphémérité des objets dont ils cherchaient à conserver la trace. Puisque la « mémorialisation » est immédiate³, les collectes doivent l'être aussi.

Quelques mois plus tard, le soir du 13 novembre, la capitale française est de nouveau meurtrie. Plusieurs restaurants et bars sont visés, ainsi que la salle de spectacle Le Bataclan et le stade de France. Cent trente morts et plus de trois cents blessés sont à déplorer. On retrouve alors les mêmes invariants du deuil : fleurs, bougies, peluches, drapeaux et messages sur supports variés. Les volumes sont considérables, bien plus importants encore qu'en janvier. La fontaine de la Place de la République, recouverte de plusieurs mètres d'hommages, restera ainsi un lieu de dépôt, de rassemblement, de recueillement et même de tourisme pendant plusieurs mois, jusqu'à son nettoyage en août 2016. En province, les lieux de rassemblement du mois de janvier sont réinvestis ; comme à Rennes, où l'hôtel de ville accueille de nouveau un mémorial éphémère. Les Archives de Paris, pour leur part, mettent cette fois en place un protocole de collecte élaboré, fruit d'une collaboration avec la mairie de Paris et les services de nettoyage de la ville, permettant de conserver près de 7 700 documents (M. Pintault et A. Ceselli). Ce projet de grande ampleur est fortement médiatisé, et d'autres services d'archives en province se mobilisent comme Lyon, Troyes, Montpellier, Dijon, Orléans, s'ajoutant à Rennes, Toulouse et Saint-Étienne qui renouvellent l'opération. Les premiers articles de fond publiés par les journalistes français invitent la communauté archivistique à se pencher sur cette « nouvelle » pratique⁴. Ils rendent en tout cas évidente, aux yeux des archivistes de la ville de Bruxelles, la nécessité de procéder à des collectes, de différentes natures, après les attentats qui frappent la capitale belge, en mars 2016 (F. Boquet et M. Van Eeckenrode). Mais les mémoriaux éphémères focalisent parfois tellement l'attention qu'ils en viennent à cristalliser les vives tensions qui peuvent traverser une communauté en deuil ; comme à Nice en juillet 2016 (M. Duvigneau).

La naissance de nouvelles pratiques ?

À la consultation de ce dossier, le lecteur pourrait avoir le sentiment d'une réponse unanime des archivistes en faveur des collectes, ce qui n'est pourtant pas le cas. Les collectes sur/de mémoriaux sont finalement assez peu nombreuses, alors même que

³ *Mémorialisations immédiates*, n°4 de *Mémoires en jeu. Enjeux de société*, 2017, p. 47-103.

⁴ Voir notamment : BERLAND (Lucile), POTTIER (Jean-Marie) et ROUQUETTE (Cédric), « Comment la France est devenue un livre d'or à ciel ouvert », *Slate.fr*, consultation le 11 juillet 2018 : <http://www.slate.fr/story/112529/attentats-france-livre-or-ciel-ouvert>

cette pratique de deuil collectif a été observée de façon massive, en France comme à l'étranger, après les attentats de 2015. Dans l'ensemble, très peu de mémoriaux éphémères ont fait l'objet d'un projet de conservation, allant du simple reportage photographique à la collecte quasi exhaustive. Cyril Longin propose dans ce numéro quelques hypothèses susceptibles d'expliquer la faible mobilisation de ses collègues, notamment l'hétérogénéité extrême des mémoriaux ou les difficultés que représente la prise en compte d'ensembles documentaires atypiques. On observe d'ailleurs une attention croissante des archivistes sur ces objets, au fur à et mesure du temps. L'évolution du nombre de collectes entre janvier 2015 et les derniers attentats perpétrés en Europe est ainsi significative. Si de nombreux facteurs peuvent expliquer cette progression, deux paramètres peuvent être soulignés. D'une part, une communication extensive autour de ces projets : de la part des journalistes⁵ et des dirigeants politiques locaux, mais aussi des milieux de la conservation et de la recherche, notamment autour de projets phares, telle que *The Charlie Archive* à Harvard. D'autre part, la mise en place progressive de méthodes de collecte, de grilles de classement ou de procédés de description, qui ont facilité l'appréhension des corpus et ont considérablement réduit le temps de réaction des équipes. Et le fait d'engager une politique d'archivage sur ces objets renforce leur singularité.

Il reste à souligner un manque notable dans ce numéro : l'absence de contre-discours. Certains archivistes se sont effectivement exprimés contre ces collectes. Mais aucun jusqu'ici ne l'a fait de façon publique, dans le cadre d'un entretien ou d'une publication, qui aurait pu permettre une officialisation de ces « voix dissidentes ». Nous regrettons de n'avoir pu rendre compte de la diversité de ces positions, qui aurait permis d'enrichir la réflexion. À quoi attribuer cette circonspection vis-à-vis des collectes de/sur mémoriaux ? Est-ce une question d'évaluation : la valeur attribuée aux matériaux collectés ne serait, pour ces archivistes, pas suffisante pour justifier les moyens considérables qu'ils demandent ? Ou bien doit-on pointer la difficulté que représentent l'appréhension et la compréhension de ces ensembles documentaires ? Une autre piste serait celle du caractère flou ou plutôt de la multipolarité des objectifs de la collecte. Pourquoi et pour qui l'archiviste collecte-t-il ? Pour commémorer, pour patrimonialiser, ou bien, comme Philippe Artières l'a suggéré dans un entretien⁶, collecte-t-on « par volonté de devancer le reproche de la perte » ?

En outre, deux points doivent être soulignés concernant le rapport à l'événement, qui conditionnent l'intervention de l'archiviste. Premièrement, l'idée de *rupture*, propre à la

⁵ BAZIN (Maëlle), « Peuple en larmes, peuple en marches. La médiatisation des affects lors des attentats de janvier 2015 », *Mots, Les langages du politiques*, n°118, à paraître fin 2018.

⁶ ARTIÈRES (Philippe), « *Écritures éphémères, écritures fragmentaires, écritures ordinaires* », *Communication & Langages*, n°197, à paraître fin 2018.

définition de l'événement entendue par les sciences humaines et sociales⁷ : une suspension du temps social par la période de deuil, mais aussi du temps professionnel avec une mobilisation importante des équipes d'archivistes lors des collectes, bouleversant alors l'agenda, mais aussi les pratiques, nous y reviendrons. La prolifération, parfois massive, des écrits dans l'espace public au moment des attentats suscite aussi l'étonnement et le questionnement, peut-on alors parler d'un « événement d'écriture »⁸ ? Deuxièmement, la question des *affects* ; comme l'écrit Arlette Farge, ceux-ci sont constitutifs à l'événement.

« Ce peut être la surprise de le voir survenir, l'indignation, ce peut être l'effroi qu'il suscite qui le constitue en événement. C'est l'indifférence qui va le dissoudre, ou encore la honte l'oblitérer. Sa temporalité est fabriquée par la manière dont se trouvent touchés les imaginaires. L'émotion n'est pas cet enduit mièvre dont on recouvre bien des choses : elle est une des composantes de l'intelligence, celle qui appréhende ce qui survient à l'intérieur d'une nébuleuse rationnelle où les affects tiennent place. »⁹

Le dossier

Ce dossier est composé de quatorze articles, répartis en trois chapitres qui suivent la chaîne de traitement des archives : de la décision de collecter jusqu'à la valorisation. Une iconographie riche accompagne le lecteur, notamment de nombreuses photographies des documents *in situ*, graffitis et mémoriaux éphémères sont ainsi observés dans leur contexte urbain d'émergence, mais aussi des clichés de différents éléments collectés saisis dans leur singularité, permettant de prendre connaissance de leur contenu et de leur matérialité.

La collecte, de la prise de décision à la mise en pratique, fait l'objet du **premier chapitre**. Trois types de collectes sont ici mis en exergue : les collectes de/sur mémoriaux éphémères, l'élaboration d'une archive ouverte et l'archivage du web. Cyril Longin et Marie Penlaë décrivent les collectes des attentats de 2015 en France, effectuées dans leurs circonscriptions respectives, Saint-Étienne et Rennes. Ils soulignent l'absence de référentiel archivistique à disposition et la richesse du questionnement auquel leurs services doivent se livrer. Même si de telles initiatives de collecte ont déjà été mises en

⁷ Voir notamment : ARQUEMBOURG (Jocelyne), « De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale », *Hermès*, n° 46, 2006, p. 13-21 ; BENZA (Alban), FASSIN (Eric), « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n°38, 2002, p. 5-20.

⁸ FRAENKEL (Béatrice), « La notion d'événement d'écriture », *Communication & Langages*, n°197, à paraître fin 2018.

⁹ FARGE (Arlette), « Penser et définir l'événement en histoire », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n° 38, 2002, p. 70.

place à l'étranger (Madrid en 2004¹⁰ ou Boston en 2013¹¹, pour ne donner que ces deux exemples), en France ils font figure de pionniers. Frédéric Boquet et Marie Van Eeckenrode reviennent sur les questions soulevées par les collectes effectuées après les attentats de Bruxelles (mars 2016), tandis que Marion Duvigneau expose les conditions difficiles dans lesquelles les archivistes ont travaillé après l'attentat de Nice (juillet 2016).

Les auteurs évoquent la singularité des documents, le caractère hors norme, voire inédit de la collecte à laquelle ils procèdent. Et ce, tout en l'inscrivant dans une longue tradition de collecte de l'éphémère ou de documentation de l'événement. Si chaque ensemble documentaire est différent et demande un traitement spécifique, l'archiviste semble ici travailler sans filet. Alors même qu'il procède déjà à la collecte, nombre de questions fondamentales restent encore pour lui en suspens : Que suis-je en train de collecter ? Des archives ? Peut-être, mais de qui ou de quoi ? À qui appartiennent-elles et de quoi témoignent-elles ? Quelle est leur dynamique de fonctionnement ? S'agit-il bien, au fond, d'un ensemble organique ? Et que faire des objets ? Si la désignation des espaces de dépôt varie selon les auteurs et les approches – *mémoriaux, autels, tombes* ou *sanctuaires*, ils sont aussi qualifiés de *spontanés, éphémères, populaires*¹² –, il en va de même pour les éléments hétéroclites qui les composent. En effet, lors de la journée d'étude aux Archives de Paris un débat s'était engagé sur l'acception à retenir : des hommages, des messages, des témoignages ? Sarah Gensburger avait alors choisi de parler de « choses », ce qui résume bien l'ampleur du questionnement. Le présent dossier n'arbitre pas en faveur d'une désignation fixe, mais différentes pistes de réflexion sont proposées.

En outre, ce ne sont pas uniquement la nature des documents et le caractère traumatique de l'événement qui rendent ces collectes atypiques, car l'archiviste, lui-même sous le coup de l'émotion, doit également s'accommoder de conditions de travail pour le moins inhabituelles : un bouleversement de la chaîne archivistique, une collecte effectuée immédiatement alors que l'événement est encore en cours, mais également un travail opéré sous l'oeil du public, des médias et sous la supervision du politique. L'archiviste n'est alors pas seulement un passeur de mémoire, il devient un agent de la commémoration. Mais ces actions de collecte ne conduisent-elles pas à clore prématurément un processus collectif de deuil ? La question reste ouverte. Il en reste que les archivistes doivent aussi faire face aux réactions des visiteurs et des riverains. Si les

¹⁰ SANCHEZ-CARRETERO (Cristina) (dir.), *El archivo del duelo*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2011, 248 p.

¹¹ CRILLY (Marta), « Sauver le mémorial du marathon de Boston », *Archivistes !*, n°113, p. 20-21. Voir aussi le site internet : <https://marathon.library.northeastern.edu/>

¹² DOSS (Erika), *The Emotional Life of Contemporary Public Memorials. Towards a Theory of Temporary Memorials*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2008, 52 p. SANCHEZ-CARRETERO (Cristina), JAN MARGRY (Peter) (dir.), *Grassroots memorials. The Politics of Memorializing Traumatic Death*, New York, Berghahn books, 2011, 386 p.

retours sur leur action sont majoritairement positifs, avec des encouragements et souvent des remerciements, ils observent aussi certaines incompréhensions ou résistances, comme ces pancartes à Rennes qui s'inquiètent du sort des messages déposés. De plus, des collectifs plus ou moins organisés s'autodésignent comme des gardiens des mémoriaux éphémères¹³, comme le collectif *17 plus jamais* Place de la République à Paris, impliquant alors dialogue et concertation avec les instances publiques.

Virginie Greene, Lidia Uziel et Luke Hollis retracent ensemble la naissance du projet *Charlie Archive at Harvard Library*¹⁴. Projet commémoratif, projet éducatif, invitation au débat démocratique, l'archive ouverte CAHL naît de l'émotion suscitée Outre-Atlantique par les attentats de *Charlie Hebdo*. C'est donc de loin, en différé et dans une dynamique collective que cette plateforme numérique atypique invite tout donateur potentiel à partager des documents matériels ou numériques relatifs aux réactions post-attentats. La plateforme est également envisagée comme un espace de discussion et d'échange, où les internautes pourraient – le projet étant encore en développement – commenter le contenu collecté. Plus qu'une banque de données, CAHL, portée par la renommée universitaire d'Harvard, a grandement contribué à attirer l'attention des acteurs français de la conservation sur la nécessité de développer des protocoles spécifiques. Plus largement, le projet semble avoir joué un rôle moteur et mis en lumière des préoccupations et une expertise anglo-saxonnes jusque là peu diffusées en France.

Valérie Schafer s'intéresse quant à elle spécifiquement aux traces numériques. Porteuse du projet Archives Sauvegarde Attentats Paris (ASAP)¹⁵, et professeure d'histoire européenne contemporaine, notamment spécialisée sur la gouvernance et l'archivage du Web, son article rend compte, par le biais d'entretiens croisés, des projets de collecte d'urgence lors des attentats en France en 2015 et 2016. Elle sollicite des acteurs français, la Bibliothèque nationale de France et l'Institut national de l'audiovisuel, mais aussi des acteurs individuels et institutionnels européens (en Angleterre, en Belgique et au Danemark), pour qu'ils partagent leurs expériences. Développement de nouveaux outils, collaboration avec des chercheurs, mais aussi limites, notamment en terme de stockage, d'accessibilité et d'exploitation, ces témoignages alimentent une réflexion montante sur l'archivage du Web et des réseaux sociaux. Ces derniers ont d'ailleurs fait l'objet de collectes ponctuelles de la part d'archives municipales, comme celles de Saint-Étienne, qui ont conservé le fil Twitter de la ville. À noter aussi la porosité entre espaces publics en ligne et hors ligne, avec une circulation des slogans et des iconographies pour chaque attentat : un hashtag arboré sur une pancarte ou un « Je suis Charlie » affiché sur le mur de la ville comme sur celui de Facebook.

¹³ BAZIN (Maëlle) et TRUC (Gérôme), « Les gardiens de la mémoire : mobilisations et conflits d'appropriation autour de mémoriaux post-attentats à Madrid, Londres et Paris », *Ethnologie française*, n°173, à paraître janvier 2019.

¹⁴ <http://cahl.io/>

¹⁵ <https://asap.hypotheses.org/>

Le **deuxième chapitre** se concentre sur le traitement et le classement des fonds, mais aussi sur leur contenu et les questions archivistiques et juridiques que soulève leur identité spécifique. Le premier article est rédigé par Camille Petitbreuil, assistante administrative au journal *Charlie Hebdo*, qui a pris en charge la réception et la gestion des dizaines de milliers de courriers envoyés à la rédaction après les attentats. Au croisement du témoignage et de l'inventaire, elle aborde ces documents dont elle est l'une des récipiendaires, révélant la vie de ces objets, les rapports avec leurs destinataires, et le processus de sélection avant que ceux-ci soient transférés aux Archives de Paris.

Solveig Hennebert se focalise pour sa part sur un type d'objet récurrent et classique des pratiques de deuil, d'ailleurs très présent dans les collectes présentées dans ce dossier, à savoir les registres de condoléances, et plus spécifiquement ceux concernant la tuerie de l'Hyper Cacher. Cette prise d'otages (qui a également donné lieu à la formation de mémoriaux éphémères sans que ceux-ci soient collectés) a jusqu'à présent été très peu étudiée par les chercheurs. L'auteure combine, d'une part, une observation participante à la commémoration de janvier 2017 et, d'autre part, une analyse du contenu des registres, et ce afin d'observer les expressions identitaires des scripteurs. Parallèlement à l'analyse quantitative et qualitative des messages, elle prend également en compte la matérialité des registres et le contexte d'écriture.

Catherine Bernard et Pierre Gastou des Archives municipales de Toulouse, ainsi qu'Audrey Ceselli et Mathilde Pintault des Archives de Paris, rendent quant à eux compte en détail du traitement des matériaux collectés. Chaque étape menant au classement, à la description et à une bonne conservation matérielle nécessite de définir et qualifier un peu plus précisément des ensembles atypiques complexes. Tous les services d'archives ont été peu ou prou confrontés aux mêmes questions, mais y ont apporté des réponses sensiblement différentes, entre autres conditionnées par le contexte institutionnel (moyens matériels et humains à disposition, politique interne) et les pratiques archivistiques spécifiques à un territoire : statut juridique des documents, caractérisation de l'ensemble documentaire collecté, communicabilité, degré de restauration. Pour ce dernier point, et à titre d'illustration de la complexité des enjeux soulevés par ces collectes inhabituelles, certains archivistes ont choisi de conserver les traces de pas et les coulures des bougies comme éléments constitutifs du document et de son histoire, quand d'autres ont procédé à un travail de restauration. La diversité de ces réponses vient nourrir un débat passionnant, dont la contribution de Laurence Fauquet éclaire certains points essentiels.

Le primat de l'écrit dans l'appréhension des mémoriaux est frappant : au-delà des critères de forme ou de support, c'est la présence d'un message « signifiant » ou « explicite » qui guide l'évaluation ; des critères finalement assez flous révélant alors la part de subjectivité de ces collectes. Il s'agit donc d'archiver des messages, des témoignages, des hommages, plus qu'un mémorial : le tout est apprivoisé par une connaissance

méticuleuse de ses parties (le choix du niveau de description est dans certains cas remarquablement élevé), conjointement à une vraie réflexion autour du principe de respect des fonds. Il est intéressant de noter qu'aucune institution n'a pris l'initiative de conserver un mémorial éphémère tel quel, comme un bloc indivisible, comme cela a d'ailleurs pu être fait à New York après les attentats du 11 septembre 2001. Et paradoxalement, alors même que l'archivage à la pièce tend, dans un sens, à décontextualiser ces documents – disparition de l'agencement des messages entre eux, des jeux de réponses, des superpositions – les archivistes réalisent des campagnes photographiques des mémoriaux comme trace d'un ensemble signifiant, et pour certains identifient la numérisation et la mise en ligne des messages comme un moyen de recréer ces espaces.

Enfin, le **dernier chapitre** regroupe différentes initiatives de valorisation des hommages liés aux attentats de janvier et novembre 2015. Au-delà des mémoriaux éphémères qui constituaient des sortes d'îlots, la capitale parisienne – comme d'autres villes en France – a fait l'objet d'une prolifération iconographique très importante. Vitrines des magasins, panneaux d'affichage, frontons des mairies, abribus, murs et mobiliers urbains, de nombreux messages liés aux événements tragiques ont émergé, que ceux-ci soient individuels ou collectifs, dactylographiés ou manuscrits, légaux ou illégaux. Marie Christian s'est intéressée à une catégorie particulière de ces écrits de rue : le street art. Fort d'un précieux travail de terrain, nourrissant un corpus photographique riche, et d'entretiens avec les artistes, elle identifie des thématiques récurrentes comme la reprise de la formule « Je suis Charlie », les portraits des victimes ou la Marianne. Son travail a donné lieu à des publications, dans la presse spécialisée, notamment *Street Art Magazine* – dont elle est directrice de rédaction –, mais aussi d'un livre, *Le Street art et Charlie. La mémoire des murs*, paru en 2015.

Dans la continuité de cette imbrication du texte et de l'image, le second article porte sur les dessins d'enfants. Très présents sur les mémoriaux éphémères, ils ont également été massivement envoyés à la rédaction de *Charlie Hebdo*. Agathe André et Félix Bourguignon décrivent ainsi les actions de leur association, *Dessinez, créez, Liberté*, qui valorise ces dessins comme supports pédagogiques destinés à la jeunesse. La diversité des dessins permet d'aborder des thèmes liés à la liberté d'expression, la laïcité, la radicalisation, la caricature, dans le contexte particulier des directives ministérielles de ces dernières années qui soulignent l'importance de la transmission des valeurs républicaines.

Sarah Gensburger s'intéresse pour sa part à la mise en place d'expositions par les Archives de Paris, qui présentent au grand public une sélection d'hommages, dans le cadre de périodes commémoratives ou patrimoniales, avec une installation lors des 33^{es} Journées européennes du patrimoine. Elle décrit ainsi la sélection proposée par les Archives de Paris, mais procède surtout, en tant que sociologue, à une observation des visiteurs de l'exposition. Il faut noter que des initiatives similaires d'exposition ont été prises par d'autres services d'Archives, notamment Rennes ou Nice ; Marion Duvigneau

expliquant le chevauchement de calendrier qui a conduit à l'ajout d'une vitrine sur les hommages de l'attentat du 14 juillet lors du dernier cycle de commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Enfin, il faut souligner un volet important de la valorisation, mis en avant par de nombreux auteurs de ce dossier : la numérisation et la mise en ligne – voire la publication sous la forme d'un livre d'images¹⁶ –, d'une partie des matériaux collectés sur les sites internet respectifs des différentes institutions. Ces bases de données en ligne, loin d'être seulement des outils pour le chercheur, prolongent la commémoration, comme un « substitut virtuel » au mémorial éphémère démantelé (C. Bernard et P. Gastou). Elles nécessitent dès lors un travail de réflexion sur la communicabilité des pièces, mais également un solide plan de communication auprès du grand public, sous l'œil du politique. Il est en effet essentiel de souligner la teneur profondément politique de ces collectes. Si le rôle de l'État lors d'une crise est de rétablir l'ordre, de rassurer en créant du lien social, l'attention portée à ces objets alimente une rhétorique de l'unité nationale. Les mémoriaux éphémères apparaissent comme des espaces consensuels et authentiques, traces d'une société pacifiée et unifiée face à l'épreuve qui la traverse. Ils font l'objet de politiques publiques, s'ajoutant voire s'intégrant aux pratiques de deuil officielles, comme l'édification de plaques ou de monuments commémoratifs¹⁷.

L'objet de notre dossier, aussi circonscrit qu'il semble être, a en définitive révélé des contours bien plus flous que nous ne l'avions imaginé, au point de devoir utiliser une paraphrase pour le désigner : « archiver les réactions post-attentats ». S'il fallait résumer l'impression qui préside à la prise en main de ce numéro, nous retiendrions l'*immédiateté*, déjà pointée par d'autres chercheurs¹⁸, mais également la *concomitance*. Les contributions à ce dossier soulignent l'imbrication de la commémoration et de la patrimonialisation, la simultanéité du tri, de la collecte et de la recherche, les interactions intenses entre un grand nombre d'acteurs. Nous souhaiterions encore souligner une étroite collaboration entre les archivistes – terme par lequel nous qualifions ici toutes les personnes ayant contribué à la pérennisation des réactions post-attentats – et les enseignants-chercheurs, allant de la discussion informelle à la constitution de groupe de travail, comme les membres du projet REAT¹⁹ qui ont ainsi participé à des réunions organisées par les Archives de Paris et le cabinet de Bruno Julliard, adjoint à la culture pour la ville de Paris. Cette dynamique dialogique semble se pérenniser et se renforcer avec une volonté croissante de former une communauté de chercheurs, d'archivistes et de membres d'institutions muséales à l'échelle locale et internationale (européenne, mais aussi transatlantique), afin de penser ensemble les problématiques et les enjeux soulevés

¹⁶ *Je suis Paris. Un millier d'hommages recueillis sur les lieux des attentats du 13-Novembre*, Paris, 2016, Michel Lafon, 222 p.

¹⁷ Certains monuments, réalisés ou restés au stade du projet, intègrent d'ailleurs des éléments des mémoriaux éphémères.

¹⁸ *Mémorialisations immédiates*, op.cit.

¹⁹ <https://reat.hypotheses.org/>

par ces collectes. La création de nombreux ateliers et conférences en atteste, à l'instar du workshop « Creating, Documenting and Using Archives of Spontaneous Memorials: Building an International Network » qui aura lieu à Manchester, en Angleterre, en septembre 2018.

Bibliographie sélective

ARQUEMBOURG (Jocelyne), « De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale », *Hermès*, n° 46, 2006, p. 13-21.

ARTIÈRES (Philippe) et ARNAUD (Annick) (dir.), *Lieux d'archive. Une nouvelle cartographie : de la maison au musée*, t. 19 de *Sociétés et représentations*, 2005, 337 p.

BAZIN (Maëlle), « Quand la rue prend le deuil. Les mémoriaux éphémères après les attentats », *La Vie des idées*, 2017.

BAZIN (Maëlle) et TRUC (Gérôme), « Les gardiens de la mémoire : mobilisations et conflits d'appropriation autour de mémoriaux post-attentats à Madrid, Londres et Paris », *Ethnologie française*, n°173, à paraître janvier 2019.

BENSA (Alban) et FASSIN (Éric), « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n°38, 2002, p. 5-20.

BOQUET (Frédéric), « Les Archives de la Ville de Bruxelles face aux attentats du 22 mars 2016 », *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers*, n°49, 2017/1, p. 59-76.

Commémorer, n°236 de *La Gazette des archives*, 2014, 270 p.

DOSS (Erika), *The Emotional Life of Contemporary Public Memorials. Towards a Theory of Temporary Memorials*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2008, 52 p.

DE CERTEAU (Michel), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2002, 523 p.

Écrits de rues, n°197 de *Communication & Langages*, à paraître fin 2018.

Fabrique des archives, fabrique de l'histoire, t. 125 de la *Revue de Synthèse*, 5^e s., 2004, 330 p.

FRAENKEL (Béatrice), *Les écrits de septembre. New York 2001*, Paris, Textuel, 2002, 159 p.

FRANÇOIS (Aurore), ROEKENS (Anne), FILLIEUX (Véronique) et DERAUW (Caroline) (dir.), *Pérenniser l'éphémère. Archivage et médias sociaux*, Louvain-la-Neuve, Academia, « Publications des archives de l'Université catholique de Louvain », 2018, 240 p.

FRANÇOIS (Aurore) et alii (dir.), *Archiver le temps présent. Les fabriques alternatives d'archives*, à paraître en 2019.

GENSBURGER (Sarah), *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier, Bataclan 2015-2016*, Paris, Anamosa, 2017, 224 p.

GARDNER (James B.) et HENRY (Sarah M.), « September 11 and the Mourning After: Reflections on Collecting and Interpreting the History of Tragedy », *The Public Historian*, vol. 24, n°3, 2002, p. 37-52.

GRIDER (Sylvia), « Spontaneous Shrines: A Modern Response to Tragedy and Disaster », *New Directions in Folklore*, vol. 5, 2001.

HARTOG (François), *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, coll. « Librairie du XXIe siècle », 2003, 262 p.

HIRAUX (Françoise) et MIRGUET (Françoise) (dir.), *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Publications des archives de l'Université catholique de Louvain », 2012, 192 p.

JACK (Santino) (dir.), *Spontaneous Shrines and the Public Memorialization of Death*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, 358 p.

Je suis Paris. Un millier d'hommages recueillis sur les lieux des attentats du 13-Novembre, Paris, 2016, Michel Lafon, 222 p.

JOUHAUD (Christian), RIBARD (Dinah) et SCHAPIRA (Nicolas), *Histoire, Littérature, Témoignage. Écrire les malheurs de temps*, Paris, Gallimard, 2009, coll. « Folio Histoire inédit », 416 p.

LECOSSAIS (Sarah) et QUEMENER (Nelly) (dir.), *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, INA, coll. « Médias et humanités », 2018, 220 p.

Mémorialisations immédiates, n°4 de *Mémoires en jeu. Enjeux de société*, 2017, p. 47-103.

MILOSEVIC (Ana), « Remembering the Present : Dealing with the Memories of Terrorism in Europe », *Journal of Terrorism Research*, vol. 8, n°2, 2017, p. 44-61.

Meta/morphoses. Les archives, bouillons de culture numérique, n°245 de *La Gazette des archives*, 2017, 298 p.

NORA (Pierre) (dir), *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, Paris, Gallimard, 1984-1992.

Qu'est-ce qu'un événement ?, n°38 de *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, 2002, 162 p.

SANCHEZ-CARRETERO (Cristina) (dir.), *El archivo del duelo*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2011, 248 p.

SANCHEZ-CARRETERO (Cristina) et JAN MARGRY (Peter) (dir.), *Grassroots memorials. The Politics of Memorializing Traumatic Death*, New York, Berghahn books, 2011, 386 p.

TRUC (Gérôme), *Sidérations : Pour une sociologie des attentats*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, 343 p.

Maëlle BAZIN
Doctorante au Carsim et Ater à l'Institut Français de Presse
(Université Paris 2 Panthéon-Assas)
bazinmael@gmail.com

Marie VAN EECKENRODE
Chargée de cours à l'UCLouvain
et attachée scientifique aux Archives de l'État
marie.vaneeckenrode@uclouvain.be